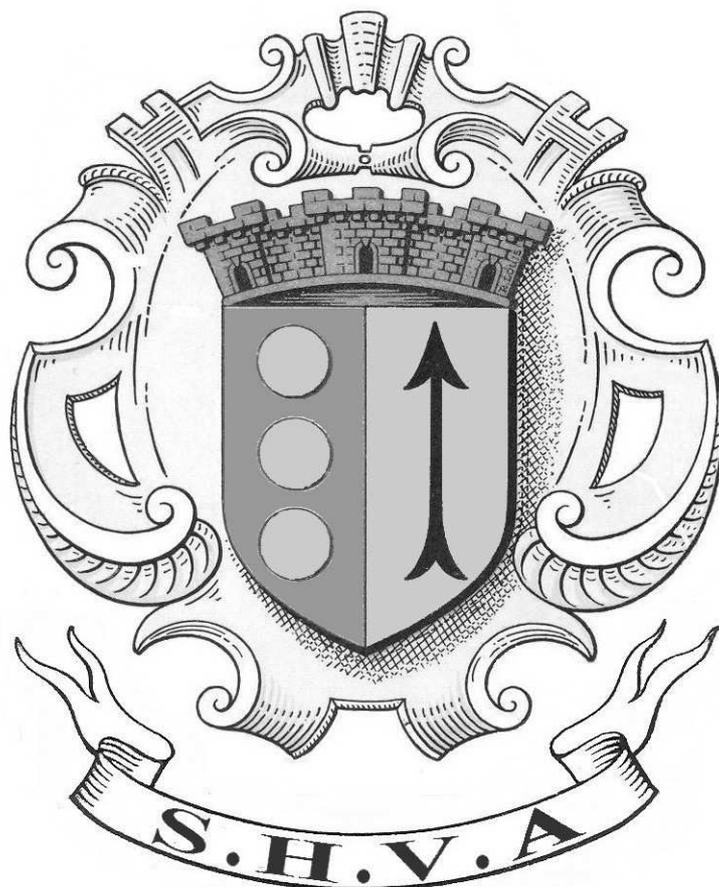


SOCIETE DE L HISTOIRE ET DE LA VIE

N°48

A AUBERVILLIERS

Octobre 2001



A U B E R V I L L I E R S

L e s V e r t u s

À t r a v e r s l e t e m p s

SOMMAIRE

- **Edito**

- **Un quartier en mouvement**

- **Demandez le jaune paille des Vertus**

- **La commune libre du Montfort**

- **Jeunes années à Aubervilliers**

- **Les brèves**

- **Les livres**

- **Nous recherchons**

- **Nos activités**

EDITO

CENTENAIRE

La loi Pierre WALDECK ROUSSEAU sur et pour la liberté d'association n'a, à l'échelle de l'Histoire, qu'un petit siècle d'existence.

Il aura fallu près de 2 000 ans, avec de nombreux mouvements populaires, pour qu'enfin nous puissions nous exprimer sans aucune contrainte.

Cette loi, déposée à la Chambre le 14 novembre 1899, a été adoptée par le Sénat le 22 juin 1901 après de nombreux débats passionnés. Elle sera votée définitivement le 28 juin et promulguée le 1^{er} juillet 1901.

Notre Société d'Histoire est l'une des héritières de cet événement national. Nous pouvons librement nous réunir, œuvrer à la connaissance de notre passé local grâce à elle.

Il était juste que nous nous en souvenions aujourd'hui.

Claude FATH

Président Fondateur

LA MALADRERIE, LE LONG SENTIER

UN QUARTIER EN MOUVEMENT

LA CHANSON DE L'EAU de Jacques PREVERT, qui narre si bien toute une époque à Aubervilliers et un certain mal vivre, nous ramène à l'ancien lieu-dit « SUR LE PUIITS » ou aujourd'hui résident les habitants de la rénovation dite du « Long sentier ».

TERRE DE CULTURE

Cette partie du Montfort actuel connaît sa troisième mutation. Autrefois terre de culture légumière, on y trouvait choux et navets, oignons et radis... De nos jours, rien ne rappelle ce passé pas si lointain, le béton ayant pris possession de toutes les parcelles cultivables. Un autre article, sur la culture légumière, plus complet, développe dans ce bulletin, les différentes semences que l'on pouvait y trouver.

Jusqu'au début de la guerre 1914/1918, peu d'habitations sur ce secteur, quelques surfaces cultivées. Des îlots, en périphérie, sont habités essentiellement par des descendants d'Alsaciens-Lorrains qui avaient quitté leurs régions annexées après l'invasion prussienne de 1870.

L'industrialisation, peu à peu, a chassé la raison d'être de tout notre village, qui était de ravitailler Paris en légumes frais. Le Montfort en était l'un des derniers bastions.

1920 L'URBANISATION SAUVAGE

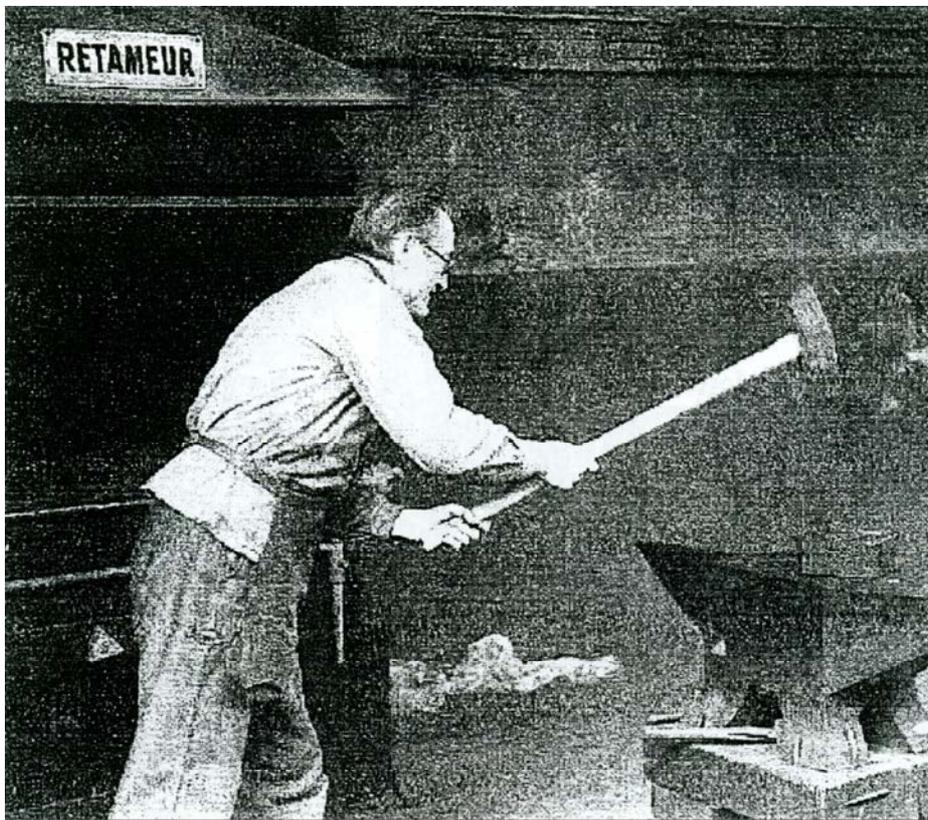
L'urbanisation de la capitale commencée par le baron HAUSSMANN et l'industrialisation amènent, en périphérie, une nouvelle population qui s'installe dans le secteur de la Maladrerie. Dès 1920, les terrains sont mis en vente sous forme de lotissements. Le prix est attractif, il faut dire que l'endroit du fait de la relative émergence de l'eau, ressemblait à un cloaque. L'électricité date de 1925, le tout à l'égout de 1936

Des familles connues de nos jours comme les COLLIGNON, HERFF, CORDONNIER, ALLEAUME..., s'installent dans des baraques faites par eux-mêmes, avec des matériaux de récupération. Parmi eux beaucoup de chiffonniers. Les voies d'accès ou plutôt les passages se créent. Le premier connu portera le nom de chemin latéral au Montfort, il deviendra rue Jules GUESDE sur proposition du maire Michel GEORGEN par le Conseil municipal. Elle sera bordée d'un côté par le cimetière municipal et l'impasse Jules GUESDE, de l'autre par les passages POISSON, BORDIER et HARDY ou s'installera une épicerie tenue par la famille SCREVE. Plus loin, donnant sur

la rue du long sentier, nous trouverons l'impasse COQ, et donnant sur l'actuelle rue Danielle CASANOVA, les impasses LEBOUÉ et Ulysse MEZIERE. Tous ces noms ont pour origine, ceux portés par de vieilles familles d'Aubervilliers connues depuis le XVI^{ème} siècle. Ils se retrouvent sur les anciens registres paroissiaux de Notre Dame des Vertus, et pour l'une d'elles les LEBOUÉ sur des actes du XIV^{ème} siècle.

FORGERON ET « TITI » D'AUBER

Il n'était pas rare, jusqu'en 1990 de côtoyer et de discuter avec l'un de ses habitants les plus originaux et des plus sympathiques : RENE ALLEAUME constructeur breveté de machines agricoles. Pendant des décennies, avec son épouse au 4 passage Poisson, il a forgé des milliers de socs de charrues dans son atelier où trônait une magnifique forge.



RENE ALLEAUME

D'une famille de « biffins », il aimait raconter son village avec tendresse. Il redonnait vie aussi à de vieux outils hors d'usage en leur réinventant une nouvelle apparence, des formes étonnantes (coqs, sangliers,...).

Sorti de l'école primaire avec le certificat d'étude, ses universités sont celles de la rue. Il a passé sa vie à inventer, à créer, à transmettre bénévolement ce qu'il avait appris tout seul. Les gens du quartier le connaissaient par sa générosité et sa gouaille de Titi d'Auber. Chaque pavé de ces impasses, chaque famille,

chaque puits au fond des jardins dans cette partie de la commune longtemps oubliée par le progrès, étaient motifs à de passionnantes discussions.

DES HABITATS MODERNES

De nouvelles constructions, firent leur apparition au début des années 1960, avec le rapatriement des européens d'Afrique du Nord, après la fin de la guerre d'Algérie.

L'entreprise Sylvain JOYEUX les ayant construits, ils sont devenus, dans la mémoire populaire « Les Joyeux » ce qu'ils ne sont peut-être pas toujours.

En 1980, la rénovation totale du quartier décidée par le Conseil municipal, remplaça cet îlot où malgré tout il faisait bon vivre pour sa population.

L'histoire se continue, elle reste à écrire.

CLAUDE FATH



PASSAGE HARDY

DEMANDEZ LE JAUNE PAILLE DES VERTUS !

ELLE EST BELLE, ELLE EST BELLE, L'ASPERGE VERTE D'AUBERVILLIERS !

En feuilletant les catalogues de graineteries très connues où en musant le long des quais de la Seine, il est encore des variétés de graines qui fleurent bon nos racines albertivillariennes, et surtout légumières. Créées ou pas dans notre ville, elles les symbolisent à merveille.

Encore faut-il le savoir. Notre ville a vu disparaître son dernier terrain de culture dans les années 1970 rue HEMET.

Les Halles de Paris regorgeaient de choux et de raves, d'oignons et de carottes..., pour certains créés à la mesure du temps autour de la Capitale et pour ce qui nous concerne liés avec les maisons de culture légumière gravitant près de notre église Notre Dame des Vertus (dans des rues comme la rue Heurtault ou la rue des Noyers).

Les cultivateurs légumiers faisaient pousser les gros légumes : betteraves, choux, navets, aulx, oignons, échalotes, carottes... en périphérie de la commune, qu'ils allaient vendre à Paris ou à la table des couvents comme la poirée communément appelée bette et les épinards cuits au sel et à l'eau le jour du vendredi saint.

NOUS POUVONS DISTINGUER DEUX SORTES DE CULTURE

Celle de plein champ qui englobait les betteraves, les choux, les oignons, les poireaux et celle dite de jardin à partir du XIX^{ème} siècle où nous les retrouvons avec les salades, les carottes et les radis...

La surface labourable, à cette époque récente, est loin d'être encore négligeable, bien que l'industrialisation accroisse de plus en plus son activité. Sur une surface totale estimée à 549 hectares, 311 sont agricoles avec 140 réservées aux cultures (2 hectares pour les carottes, 4 chacun pour les choux et les asperges, 41 réservées aux oignons et aux poireaux, 8 pour les betteraves fourragères et 1 pour les artichauts).

LES FAMILLES POISSON, ROUSSEAU, MEZIERE, MAZIER... PRATIQUAIENT L'ALCHIMIE VERTE

Pour vendre sa production, il fallait attirer les consommateurs parisiens en créant de nouvelles races de légumes. Elles perdureront pour certaines jusqu'à aujourd'hui. Beaucoup furent créés par VILMORIN.

Ce sont essentiellement, ce que nos aïeux appelaient des « racines », autrement dit tout ce qui poussait sous terre en opposition aux herbes et aux feuilles qui poussaient en surface.



FAMILLE BOUDIER AU CHARGEMENT

Commençons le tour de notre récolte avec :

Les Liliacées :

Famille qui comporte entre autres, les oignons (*ALLIUM CEPA* originaires d'Asie centrale, cultivés depuis la plus haute antiquité) blancs, rouges ou jaunes avec l'OIGNON JAUNE PAILLE DES VERTUS qui est le plus gros et le plus cultivé des oignons de couleurs, couramment vendu chez les grainetiers et à l'étal des marchés.

L'ASPERGE (*ASPARATUS OFFICINALIS* en France depuis le XV^{ème} siècle) dite « VERTE D'AUBERVILLIERS », qui a eu son heure de célébrité à l'ombre cependant de celle d'ARGENTEUIL qui reste attaché à la plus renommée des variétés de cette plante potagère dont l'origine remonte au Moyen Age.

Aubervilliers de par la nature de son sol ne se prédisposait pas à cette culture qui devait être au lieu dit « les sablons ».

Quant au POIREAU (*ALLIUM PORUM* d'Europe méridionale), et il existe peut être d'autres créations moins connues, il est dit être GROS LONG DES VERTUS.

Toujours au « Hit-parade » des jardins potagers et des maraîchers actuels,

Les CRUCIFERES

Qui englobent les choux (*BRASSICA OLERACEA* que l'on retrouve du littoral de la mer du Nord à celui de la Méditerranée), nous avons LE CHOU « MILAN D'AUBERVILLIERS » demi hâtif avec une volumineuse pomme aplatie.

LE « GROS DES VERTUS », autre chou milan, cultivé pour ses feuilles, dit tardif, avec une grosse pomme, à mettre en jauge l'hiver. Le terme Milan désignant le type de feuilles qui est, pour ces espèces précitées, gaufré par opposition à ceux ayant des feuilles lisses.

L'énumération ne serait pas complète si nous omettions de signaler dans les plantes crucifères, les trois navets d'appellation contrôlée que sont :

Le navet demi-long race marteau dit « DEMI LONG DES VERTUS », le « POINTU DES VERTUS » qui lui est long ainsi que le « LONG DES VERTUS MARTEAU », le plus cultivé en toute saison.

Ce légume racine était le plus utilisé avant la vulgarisation de la culture de la pomme de terre.

A ce sujet, nous ne pouvons pas omettre une façon savoureuse de préparer le NAVET DES VERTUS :

Il doit être taillé en bâtons et légèrement cuit à la vapeur. Ensuite il faut le faire revenir rapidement dans de la graisse de canard et frissonner lentement dans le jus. Ajouter un très léger nuage de parmesan râpé. Ce navet peut accompagner un rôti de porc dans l'échiné ou une épaule d'agneau pouvant également être de la fête.

LES CHENOPODIACEES

Avec la betterave potagère dite aussi rouge (*BETA VULGARIS* espèce spontanée à l'origine incertaine), ne sont pas oubliés, car nous trouvons : « LA ROUGE NOIRE DES VERTUS », à la racine allongée, qui est réputée pour son rendement élevé et sa bonne conservation. Ce légume, cuit avant d'être commercialisé, a été introduit en France, il y a moins de quatre cent ans.

Pour ceux qui visiteraient la ferme MAZIER 70 rue Heurtault, nous signalons un magnifique four à cuire les betteraves en état et de grandes dimensions. Pour montrer l'importance et la qualité des légumes venant d'Aubervilliers, dans un opuscule publié en 1900 et intitulé « l'approvisionnement des Halles Centrales de Paris pour l'année 1900 », on peut lire :

CHOUX venant d'AUBERVILLIERS, Gennevilliers, Versailles, Pontoise, Palaiseau, Le Bourget, St Denis, La Courneuve.

Comment s'étonner que des sachets de graines portent encore la trace de leur lieu de culture originelle, celle d'un grand passé maraîcher à Aubervilliers. Les Vertus étant une autre dénomination de notre ville à travers les siècles. Toute la production était portée directement aux Halles de Paris. Les voituriers (à chevaux) et les maraîchers devaient rouler une partie de la nuit pour arriver à l'heure avant l'ouverture du ventre de Paris pour prendre les meilleures places. Qui mieux que ZOLA, pouvait décrire le cheminement matinal de nos légumes vers le carreau mis à la disposition des cultivateurs vendant leurs propres productions.

« Au milieu du grand silence et dans le désert de l'avenue, les voitures des maraîchers montaient vers Paris, avec les cahots rythmés de leurs roues... Et, sur la route, sur les routes voisines, en avant et en arrière, des ronflements lointains de charrois annonçaient des convois pareils, tout un arrivage traversant les ténèbres et le gros sommeil de deux heures du matin, berçant la ville noire du bruit de cette nourriture qui passait... Les voitures roulaient, les chevaux allaient tout seuls, la tête basse »...

CLAUDE FATH

LA COMMUNE LIBRE DU MONTFORT

CANULAR, SOCIETE EPHEMERE ET FESTIVE DU QUARTIER ?, LA COMMUNE LIBRE DU MONTFORT, QUE L'ON PEUT DECOUVRIR A PARTIR DE CARTES POSTALES, INTERROGE CHACUN DE NOUS.

On y retrouve le curé, le juge de paix, les gendarmes et leurs tricornes, les pompiers,... Et même une miss locale, en tenues d'apparat mêlées à d'autres personnages en civil. Tous ont un visage sérieux et un maintien de circonstance.

Ils posent devant le siège officiel de cette société philanthropique au 92 boulevard Edouard Vaillant (ce café existe toujours aujourd'hui).

Les costumes, selon les informations recueillies, étaient de récupération.

Un témoin raconte

Un témoin de cet événement d'importance, monsieur Gérard Varin, s'est retrouvé récemment être sur un document de l'époque, posant du haut de ses 6/7 ans à la droite de la miss au 2^{ème} rang. Ses souvenirs nous permettent de compléter les quelques informations en notre possession.

Prise en 1935, la carte postale illustre le besoin des habitants du Montfort, éloignés du centre de la ville, de se retrouver dans des animations villageoises et conviviales, de se faire connaître et reconnaître, comme à Paris avec la commune libre de Montmartre.

Naissance de la commune libre

Née autour des tables du café du 92 bd Edouard Vaillant par des habitants du quartier, mécontents d'être des albertivillariens mal considérés de la municipalité de l'époque (Pierre Laval), elle eut pour parrains et marraines des personnes comme le « père » Guillet employé du gaz de France porte de la villette, demeurant rue Voltaire, haut en couleurs et « dur à cuire », messieurs Deray, Falempin, les Fischer... Des chiffonniers comme les Dugeon de la rue Balzac.

Rappelons que des chiffonniers et des « biffins » s'étaient regroupés dans le secteur, entre 1920 et 1940. Plus de 20 petits récupérateurs demeuraient rue du Fort.

Le président monsieur martin, résident au 67 de la rue du Montfort et le trésorier monsieur Maierhoffer du 18 rue Lautréamont posent sûrement avec les personnes précitées.



DEVANT LE 92 BLD EDOUARD VAILLANT

Environnement

De la me du buisson, notre interlocuteur se rappelle, a part des bagarres mémorables, de la cordonnerie de monsieur Manigard jouxtant le café, à l'angle du boulevard. Celui-ci, musicien, donnait des cours de trompette d'harmonie avant de devenir pendant la guerre de 39/45 le chef du mouvement de résistance C.D.L.R. Couvrant notamment Aubervilliers. D'autres lieux, totalement modifiés depuis, refont surface dans ses souvenirs, avec les maraîchers rue du bateau (Danielle Casanova), les jardins ouvriers à remplacement du collège, ceux de la rue du buisson à la place de la chapelle st Paul du Montfort, dont Emile Dubois était le responsable.

Un quartier déshérité

Le quartier du Montfort « **la commune libre du Montfort** » en étant une des manifestations, avait de réels motifs de mécontentement avant la libération de 1944. Excentre, mal desservi, il faudra attendre les années 1930 pour que soit réalisé un début d'urbanisme. L'assainissement, commence en 1929, sera

presque termine en 1935 dans des rues comme celles du Montfort (Hélène Cochenec), du Buisson, Désiré Lemoine...

L'éclairage public était toujours en cours la même année. Quant au revêtement des rues, les pavés disjoints perdurèrent jusqu'au revêtement en roc asphalté du bd Edouard Vaillant à la fin des années 1920. Il faudra attendre celles du début de 1930 pour qu'un bureau auxiliaire des P.T.T. soit installé au 116 bd Edouard Vaillant.

Pour mémoire et être objectif, rappelons qu'en 1931 fut inauguré le stade de la rue Hélène Cochenec actuelle, loué à cette date au C.O.A. Monsieur Louvier, bien connu pour avoir été professeur à Paul Doumer (actuel Diderot) et demeurant dans le quartier, y donnait des cours de gymnastique et entraînait les footballeurs de l'époque.

Cette commune fictive est toujours d'actualité pour certains habitants. Il n'est pas rare de rencontrer des anciens qui parlent encore de « monter à Aubervilliers » quand ils vont à la mairie et dans le centre de la ville.

Henri BOUTROUE

JEUNES ANNEES A AUBERVILLIERS

SOUVENIRS ET NOSTALGIE

(suite de l'article du docteur Saiz)

Je voudrais évoquer maintenant de plus heureux souvenirs, et surtout la place déterminante occupée par le sport, dans la vie des enfants et des jeunes de nos quartiers d'immigrés. En général ils quittaient l'école à 14 ans, pour commencer comme apprentis ou bien rester manœuvres leur vie durant. Certains, à vrai dire, peu nombreux bénéficiaient d'un enseignement technique de 3 ou 4 ans, pour se révéler de bons artisans ou professionnels, on parlait alors de P1, P2, P3.

Les adolescents remettaient avec fierté leur première paye à la mère. Ils n'étaient exclus ni de la famille, ni de la société. En croyant être déjà des hommes, ils commençaient à fumer et même à boire pour certains et ne rataient pas le cinéma du samedi-dimanche. Privés de bals pendant la durée de la guerre, ils se rattrapèrent les années suivantes. Mais je crois, que leur joie de vivre et leur formidable vitalité, ils l'exprimèrent surtout dans leur passion commune pour le sport.

Nous avions à notre portée pour libérer et canaliser notre trop plein d'énergie, sans devenir des sauvages ni des vandales, un merveilleux ensemble sportif composé de trois territoires : la rue de notre village latin, le canal St Denis et le terrain de football des espagnols, et à partir de 1946, de la salle de gymnastique, lutte et haltérophilie très proche que nous avons aménagée avec l'aide de la municipalité d'Aubervilliers dont le maire était M. Tillon. Vous comprendrez que ni l'ennui ni l'oisiveté n'avaient de place dans nos quartiers ou l'amitié et même la fraternité nous unissaient. La vétusté ou même l'absence d'équipements et d'installations sportives ne freinaient jamais notre enthousiasme.

Bien plus tard, en parlant de cette période chère à nos cœurs, avec mon frère ou des amis rencontrés au hasard d'une visite, nous avons pris conscience que, sans intention délibérée, nous avons compté parmi les animateurs de notre quartier. En effet, ce fut à l'aide d'une corde longue de 20 mètres, que nous avons repéré et signalé sur la chaussée de la rue St Denis, les lignes de Départ et d'Arrivée pour les courses de 100m et 400m. Prenant en compte le développement bien calculé d'un vélo, nous en fîmes autant pour le 1500 m et nous choisîmes un « superbe » circuit de 6 kms, avec Départ et Arrivée sur le pont de pierre aux deux arcs du Canal St Denis. Le parcours longeait d'abord la haute muraille de briques rouges, de l'usine à gaz qui a laissé sa place au magnifique Stade de France. Après les énormes gazomètres de la Plaine, on virait sur la droite jusqu'à la porte de St Denis, avant de revenir vent dans le dos, sur la route pavée d'Aubervilliers qui épousait d'assez près la courbe du canal.

C'était là que nous livrions des « contre la montre » effrénés, ou des courses de fonds épuisantes, mais que ne ferait-on pas à vingt ans pour une gloriole éphémère, en se croyant le meilleur de son petit village ? En vérité dès que nous nous retrouvions dans la rue, c'était une débauche d'énergie et de forces étranges insoupçonnables, que nous dépensions sans compter, emportés par la fougue de nos jeunes années. Nous ne pensions qu'à courir, sauter, toujours prêts à participer aux défis dans les sports naturels accessibles à tous, la lutte, la boxe parfois, le lancer d'un bloc de pierre ou de silex de 6 à 7 kgs, sport gratuits sans accessoires. Notre ami Daniel, nous rapporta un chronomètre au retour du S.T.O. en Allemagne, et nous bricolions nos vélos à l'aide de vieilles pièces achetées aux puces à St Ouen !

A propos du canal et de ces berges, c'était toujours avec impatience que nous attendions le retour des beaux jours, car à Aubervilliers, que pouvions nous alors souhaiter rien de mieux en guise de plage, qu'un chemin de halage avec un peu de verdure, de luzerne et de trèfle égayé de marguerites et de boutons d'or, l'ensemble d'une rivière ombragée par de majestueux peupliers ? Ce fut dans ce canal, pourtant pollué par le mazout, par les rejets des usines chimiques ou quelque chien crevé dérivant au fil de l'eau, que tous les enfants du quartier apprirent à nager. Pendant de nombreuses années, nous vécûmes en ces lieux d'inoubliables vacances.

Ainsi la rue Bisson et le canal étaient notre royaume, mais je vous l'assure notre sport roi fut le foot. Cette passion qui nous animait alors pour ce jeu, pour la compétition et les efforts qu'ils exigent toujours, explique l'étonnante éclosion, dès la fin de la guerre et pendant plus de dix ans, d'une pépinière de joueur de talent dans notre banlieue. Comme personne n'avait jamais évoqué le massacre des innocents après le bombardement du 2 août 1944, (mais pour détruire l'horreur du nazisme, il fallait aussi que de jeunes Américains viennent mourir sur les grèves de Normandie, et ils furent si nombreux ceux qui moururent, anonymes pendant nos guerres sauvages !), personne n'a jamais parlé des 7 professionnels qui signèrent une licence en 1ère division entre 48 et 52, tous nés ou habitant rue Bisson. Et nous les avons si bien connus, qu'il me faut les citer : Crespo à Angers joua avec Kopa, Fava et Garcia Finet à St Etienne, Gassino à Nancy, Munoz à Reims, Nuevo au Racing et Rivero qui plus tard fut l'entraîneur du Club Municipal d'Aubervilliers.

En écrivant tous ces noms si présents encore dans mon esprit, je me demande parfois s'il est possible de retrouver en France, une ruelle (de 200m de longueur et de 40 maisons où s'entassaient, il est vrai 5 à 600 habitants), une ruelle aussi riche de vrais sportifs car certains sollicités par des clubs amateurs plus huppés, refusèrent longtemps de quitter leur club et de perdre leurs camarades. Il était si proche de nous, ce stade espagnol, seule la largeur de la rue St Denis le séparait de notre village !

Sans oublier tous les excellents amateurs qui firent les beaux jours de l'Athlétic Club Espagnol, remplacé en 41 par le Deportivo, on doit rappeler aussi parmi les nombreux pros des 4 Routes de la Courneuve, les deux frères Tellechea qui jouèrent longtemps à Sochaux et dont l'aîné fut international, les Grizetti, le père au Racing, puis le fils à Angoulême, les frères Lopez à Strasbourg, et encore les Gomez frères de la Plaine St Denis.

Je me souviens, en terminant, des copains adeptes des sports les plus virils et durs entre tous, les excellents boxeurs Pilo, Camos, Juarez et plus tard Da Silva, et parmi les haltérophiles, Nerin et le regretté Salvador Iglesia né rue Bisson. Ils furent tous deux champions de France dans leur catégorie. C'était au début des années 50, et aujourd'hui la salle S.Iglesia de la rue Lécuyer perpétue ce souvenir.

Je remercie les amis de la Société d'Histoire d'Aubervilliers, qui m'ont permis de m'épancher un moment sur mon cher village et tous ceux que j'ai si bien connus.

Docteur SAIZ

BREVES

Un saltimbanque, dans le sens noble du terme, vient de quitter la scène et ce monde. En 1973, Philippe LEOTARD a joué au Théâtre de la Commune à Aubervilliers sous la direction de Gabriel GARRAN dans une pièce de Luigi Pirandello « LIOLA ». Cette œuvre sociale, violente et âpre lui avait donné un rôle à sa mesure, dans un climat de sensualité et d'amour. Acteur, chanteur, funambule et troubadour des temps modernes, il est décédé à Paris le 25 août dernier.



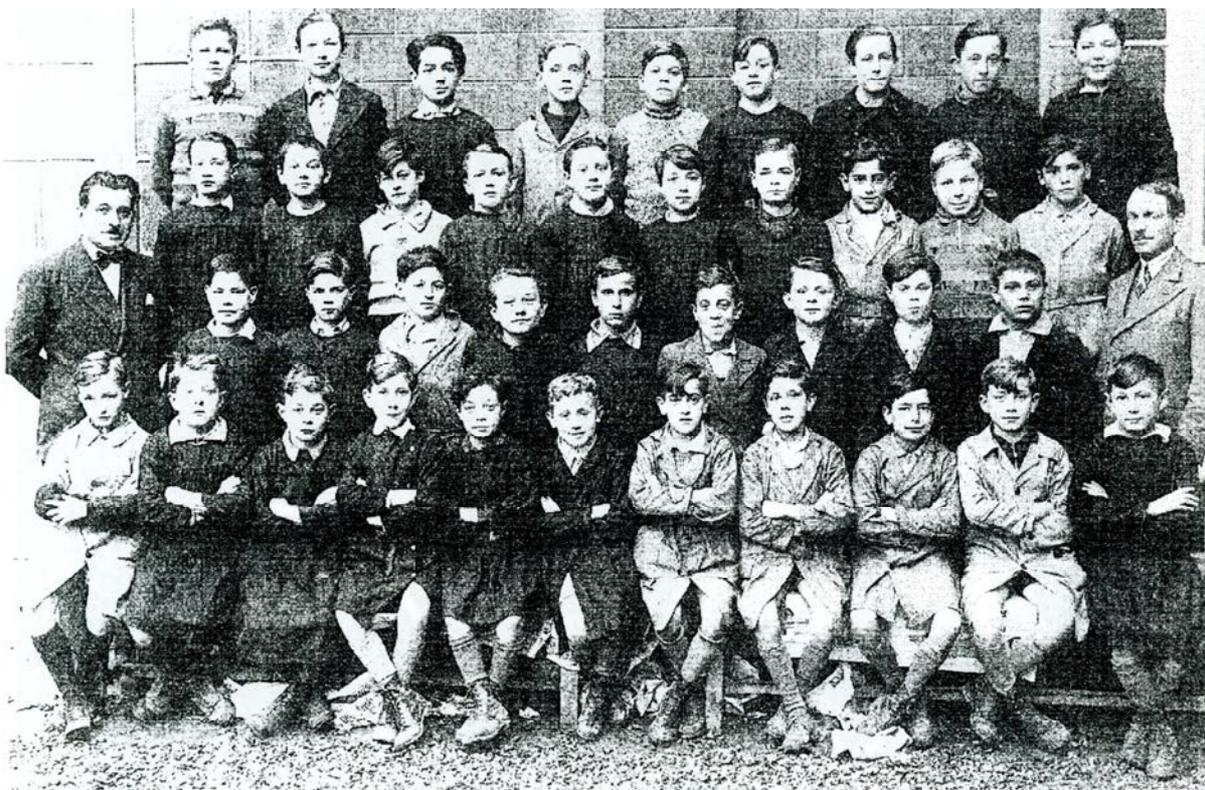
Philippe Léotard au Théâtre de la Commune en 1973

LES LIVRES

OUBLI OU MEMOIRE, un médecin à Aubervilliers par Julien SAIZ aux Editions La Bruyère.

L'auteur, membre du bureau de notre Société d'Histoire locale rappelle dans ce livre son enfance à Aubervilliers, son adolescence et sa carrière dans la médecine. Il évoque dans un langage accessible à tous l'amitié, la confiance et l'amour portés à ses patients, ses amis et à sa famille. Il rappelle ce qu'il doit à ses parents, à sa sœur Anna. Exilés, venant de leur Castille, il leur doit tout ce qu'il est devenu.

Ce livre est en vente dans les librairies de la ville.



Julien Saiz, son frère Antoine ; ; ; ; en 1934/35

NOUS RECHERCHONS

Rubrique ouverte à tous les adhérents

- 09** - Descendants de GERMAIN Louis Roger fils de GERMAIN Louis et de JOUIN Marie Gabrielle née le 31.01.1917 à Paris XIV, marié le 20.03.1937 à Aubervilliers avec LE MOING Simone, décédé le 11.01.1973 à Aubervilliers.
- 10** - Tous renseignements, documents sur les Emailleries Edmond JEAN qui officiaient au 41 boulevard Anatole France jusqu'en 1938. On leur doit des plaques du Métropolitain et des plaques commerciales.
- 11** - Tous renseignements et témoignages sur l'entreprise LARBODIERE qui était implantée au 71 rue de la Goutte d'Or (André KARMAN actuelle)
- 12** - Le Family Palace, l'Eden, le Kursaal, des noms de cinémas disparus qui nous interpellent. Les entractes étaient l'occasion de voir et entendre comédiens et chanteurs. Pourriez vous nous rappeler quelques-uns de ces artistes et leurs numéros ?

NOS ACTIVITES

A la demande du foyer Edouard FINCK à la Maladrerie, une exposition et un débat ont été organisés du lundi 2 juillet au vendredi 13 juillet. Le thème retenu était celui de l'école à travers des photos de classe de différentes époques et des listes nominatives d'élèves de l'année scolaire 1937/1938. Les écoles concernées étaient Victor Hugo, Edgar Quinet, Jean Macé, Paul Bert et Paul Doumer avant la 2^{ème} guerre mondiale. Retrouver ses amis, ses enseignants et raconter sa jeunesse a passionné tous les participants.

N'oubliez pas votre cotisation pour l'année 2002

CCP 4561 03 v Paris ou chèque bancaire

Adhérent : 60f

Membre donateur : de 60 à 200f

Membre bienfaiteur : plus de 200f

**Les permanences de notre Société d'Histoire sont tous les
lundis de 14h30 à 18 h au local Ferme Mazier 70 rue
Heurtault 93300 Aubervilliers
Téléphone : 01 49 37 15 43
Sur rendez vous sauf jours fériés**

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE	2
EDITO	3
UN QUARTIER EN MOUVEMENT	4
TERRE DE CULTURE	4
1920 L'URBANISATION SAUVAGE.....	4
FORGERON ET « TITI » D'AUBER.....	5
DES HABITATS MODERNES.....	6
DEMANDEZ LE JAUNE PAILLE DES VERTUS !	7
LA COMMUNE LIBRE DU MONTFORT	11
UN TEMOIN RACONTE	11
NAISSANCE DE LA COMMUNE LIBRE	11
ENVIRONNEMENT	12
UN QUARTIER DESHERITE	12
JEUNES ANNEES A AUBERVILLIERS.....	14
BREVES	17
LES LIVRES.....	18
NOUS RECHERCHONS.....	19
NOS ACTIVITES	19